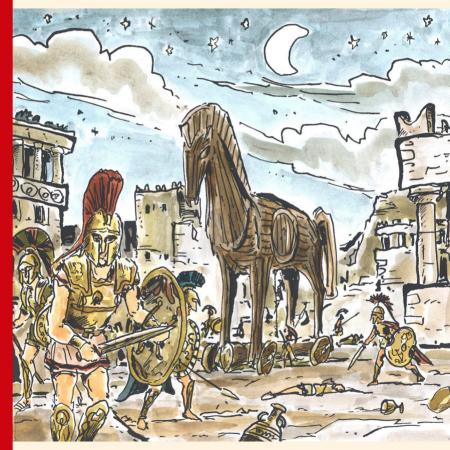
Moi, ULYSSE, Roi D'ITHAQUE!

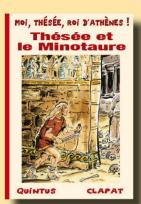
Le cheval de Troie



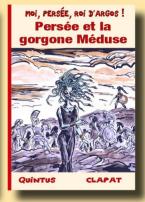


QUINTUS CLAPAT

RETROUVE DANS LA MÊME COLLECTION!

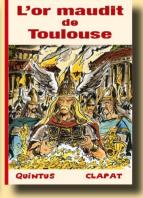












Connecte-toi vite sur ce site pour retrouver tes héros préférés!

www.athena-editions.com

LE CHEVAL DE TROIE



QUI SONT LES HÉROS DE CETTE HISTOIRE ?

ULYSSE

Ulysse aux mille ruses, l'homme le plus rusé
venu devant Troie. « Puisse Athéna aux yeux
pers consentir à t'aimer comme elle choyait
jadis le glorieux Ulysse au pays des
Troyens », déclarera Ménélas au fils
d'Ulysse, Télémaque.



L'un des chefs achéens les plus prestigieux.
Aucun chef achéen n'obtient l'honneur d'être
considéré comme encore plus dangereux
qu'Achille. Ses exploits emplissent le chant V de
l'Iliade appelé la Diomédie. Il est l'inséparable
compagnon de toutes les expéditions d'Ulysse.

AJAX

Ajax le Locrien, à ne pas confondre avec le grand Ajax, fils de Télamon, qui se suicidera, après avoir disputé à Ulysse les armes d'Achille. Coupable de sacrilège envers Cassandre, Ajax sera sévèrement puni par les dieux.

AGAMEMNON

Roi des rois, l'un des deux Atrides, et frère de Ménélas. Venu de Mycènes, c'est lui qui commande le regroupement de tous les Achéens. I 186 navires venus devant Troie!

MÉNÉLAS

Le deuxième des Atrides, lui aussi fils d'Atrée. L'époux d'Hélène s'est vu ravir sa femme et des trésors par le Troyen Alexandre-Pâris qu'il avait invité en toute confiance dans son palais. Il a été le premier à combattre pour récupérer le cadavre de Patrocle.



DANS LE CAMP ACHÉEN

PHILOCTÈTE

Sa présence devant Troie sera indispensable, car sans l'arc et les flèches du héros, que les Grecs ont abandonné sur l'île de Lemnos en cours de route, Troie ne saura être prise. Héraclès avait plongé les flèches de son arc infaillible dans le venin de l'Hydre de Lerne.



NÉOPTOLÈME

Ulysse et Diomède se sont rendus à Scyros afin d'obtenir que le fils d'Achille se joigne à eux et combatte devant Troie, afin de réunir les conditions de la prise de la ville. Le fils d'Achille aux pieds légers a immédiatement accepté l'appel du destin.



Devin attitré de l'expédition des Grecs devant Troie, il est celui qui connaît le mieux le passé, le présent et l'avenir. Ses oracles rythment chacun des moments importants de la guerre de Troie.



Il n'avait accompli aucune action d'envergure jusquelà, Le héros se dévoue pour rester aux pieds du cheval de Troie et tromper les Troyens selon le plan imaginé par Ulysse.



Venu devant Troie avec trente navires, sa gloire est d'avoir construit le cheval de bois qui servira à prendre Troie. Sous l'inspiration de la déesse Athéna, il mettra seulement trois jours pour achever son œuvre prodigieuse.



QUI SONT LES HÉROS DE CETTE HISTOIRE ?



C'est sous son règne que se déroule la guerre de Troie. Trop vieux pour prendre part aux combats, Priam donne ses conseils, mais c'est souvent l'opinion de son fils aîné Hector qui l'emporte. Son nom signifie « Celui qui a été vendu ». Seul survivant de tous les fils de Laomédon, Héraclès lui avait confié le pays



Frère préféré du grand Hector « au casque étincelant », c'est lui qui épousera Hélène après la mort de Pâris-Alexandre. C'est sous ses traits que la déesse Athéna était apparue à Hector lors du combat mortel contre Achille avant de disparaître comme un songe.



La seconde épouse du roi Priam est une reine au destin tragique. Dans l'Iliade, elle modère toujours le courage de son fils aîné, Hector « dompteur de chevaux ». Peu avant qu'elle mette au monde son second enfant, elle avait eu un rêve étrange : « elle avait vu sortir de son sein, une torche qui mettait le feu à la ville de Troie! »

HÉLÈNE

Hélène, la plus belle, la plus artificieuse des mortelles, la fille de Léda et de Tyndare, cette Hélène pour laquelle Grecs et Troyens allaient s'entretuer!





POLYXENE

Achille « aux pieds légers » était tombé amoureux de cette fille du roi Priam à la beauté incomparable. La vierge Polyxène sera sacrifiée par Néoptolème sur le tertre d'Achille après la prise de Troie.



Semblable à l'Aphrodite d'or, cette fille du roi Priam est la sœur jumelle du devin Hélénos. Amoureux d'elle, le dieu Apollon lui a accordé le don de prophétie, mais comme elle s'est refusée à lui, Apollon, pour la punir, l'a privée du pouvoir de persuader les hommes par ses prophéties.



Énée apparaît comme le plus vaillant des Troyens après Hector. Il est le ANDROMAQUE fils d'Aphrodite, qui le protège dans les combats, où il n'hésitait pas à affronter Achille. Héros protégé des dieux et promis à une grande destinée, il sera parmi les survivants qui échapperont à la funeste nuit.



L'épouse du grand Hector au triste destin. Sa ville natale a été ravagée par le belliqueux Achille, lors des expéditions autour de Troie et le Péléide a massacré son père et ses sept

frères. Avec Hector, elle avait eu un fils Astyanax qui connaîtra lui aussi un destin tragique.

Frère jumeau de Cassandre et devin des Troyens, il avait prédit à son frère Pâris toutes les calamités qui résulteraient de son voyage vers la Grèce... Apollon lui a fait cadeau d'un arc d'ivoire avec lequel il a autrefois blessé Achille à la main. Sa déception amoureuse aura une grande importance pour les Troyens.

Cet ouvrage est publié avec le concours de la région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées.

Copyright © 2016, ATHENA Éditions

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

ISBN 2-913314-21-X

9782913314214

MOI, ULYSSE, ROI D'ITHAQUE!

LE CHEVAL DE TROIE



« Ô illustre héros, né d'une humble patrie, Toi dont le noble cœur et le nom si vanté Font la force, cerveau de la flotte achéenne, Vengeur qui pèse lourd sur la race troyenne, Fils de Laërte. »



1

«Le stratagème dévoilé par le devin Hélénos»

Ilysse retint un instant sa respiration. Face à lui dans l'obscurité, il sentait la présence de Néoptolème dont le souffle trahissait la colère contenue, tant l'envie de venger la mort de son père gonflait son cœur de vaillance. Il était venu pour remplacer Achille aux pieds légers dans le rang des Achéens. C'est lui qui commandait désormais les si redoutables Myrmidons.

L'intrépide Néoptolème avait tout d'abord été réticent à cette idée d'un piège, tant il éprouvait le désir de combattre et de renverser par la violence la ville de Troie. Pour lui, le recours à la ruse était indigne d'un guerrier qui se devait de combattre l'ennemi en face sans invention de cette sorte. Les guerriers devaient briller dans les batailles la lance à la main et les hommes audacieux triomphaient toujours à la guerre.



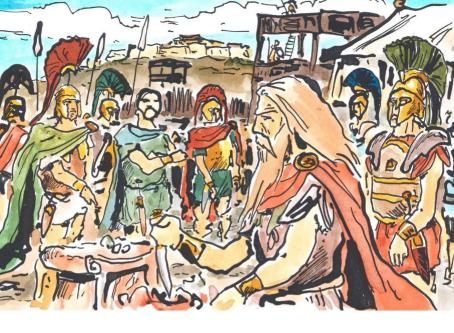
Philoctète partageait lui aussi cette idée et les deux hommes avaient longuement argumenté pour que les combats se poursuivent et que le destin désigne le camp vainqueur.

Mais le persuasif Ulysse avait su leur rappeler combien de guerriers aussi courageux qu'eux étaient déjà morts devant les murs imprenables d'Ilion. Ni les longs efforts de toute l'armée au cours des neuf premières années, ni la valeur intrépide de son invincible père n'avait su prendre les belles murailles, avait-il rappelé à Néoptolème. Le blond Achille, le plus terrible des guerriers venus combattre devant Troie, était mort tué par Pâris-Alexandre, le plus lâche des Troyens. Il avait été atteint d'une flèche à la cheville, guidée

par Apollon, qui l'avait blessé à son seul point vulnérable. Ulysse leur rappela aussi comment la victoire était toujours indécise, car tantôt les Achéens enfonçaient les Troyens, tantôt les Troyens contraignaient au recul les bataillons des Achéens. Malgré les prouesses de Philoctète et de son arc, les hautes murailles de Troie étaient restées infranchissables.

Ils ne le savaient pas ces guerriers redoutables, mais ces murailles avaient autrefois été construites par Poséidon, le dieu au regard bleu sombre, et par Apollon, le dieu à l'arc d'argent, lorsque ces deux Immortels avaient dû se soumettre comme simples mortels chez le roi Laomédon, le père de Priam. « Moi, Poséidon, j'ai bâti pour les Troyens, autour de leur cité, une large et superbe muraille qui rend leur ville inexpugnable. »





Le devin Calchas avait alors annoncé devant le conseil des Achéens que le plan d'Ulysse avait la faveur des dieux. Puis, l'intervention divine de Zeus avait décidé les deux hommes à accepter eux aussi l'astucieux stratagème proposé par Ulysse. Réunis à nouveau en assemblée à l'aube, tous avaient alors admis l'inutilité de la poursuite des cruels combats aux pieds des remparts troyens. Seules la ruse et l'habileté mettraient fin à la guerre dévoreuse d'hommes et permettrait peut-être aux belliqueux Achéens de détruire l'opulente cité du roi Priam.

Alors Néoptolème, le vaillant fils d'Achille, avait été finalement le premier à pénétrer dans le grand cheval pour montrer ouvertement à tous son consentement. Il avait été aussitôt suivi par l'Atride Ménélas et par le divin Ulysse, roi d'Ithaque. Diomède. « le meilleur des Achéens au combat », le seul qui pouvait rivaliser par sa vaillance avec Achille, puis Philoctète, Ajax le Locrien, Idoménée, fils de Deucalion et petit-fils de Minos, combattants non moins fameux sur le champ d'Arès avaient aussitôt pris leur place aux côtés de ces illustres héros. Une vingtaine d'autres guerriers tous parmi les plus intrépides venus devant Troie, autant que le cheval pouvait en contenir dans son ventre, avaient également pris place à l'intérieur.

Le dernier à monter avait été Épéios, l'artiste ingénieux inspiré par la déesse Athéna, qui avait fabriqué le cheval et qui savait seul en ouvrir et en fermer habilement les portes. Jusqu'ici Épéios n'avait joué qu'un rôle obscur sur le champ de bataille, mais maintenant le travail silencieux du divin charpentier serait peut-être la condition fondamentale de la victoire et lui aussi connaîtrait une gloire immortelle! Les échelles par où ils étaient montés avaient été retirées à l'intérieur, où les guerriers étaient maintenant tous enfermés.



Épéios se tenait près de l'ouverture, attentif aux bruits venus de l'extérieur. Depuis la veille, une longue attente avait commencé pour eux et chacun de ces redoutables guerriers savait pertinemment que, s'ils étaient découverts par leurs ennemis, ils n'auraient aucune chance de survivre à la mêlée qui s'ensuivrait.

Mais, si le plan d'Ulysse fonctionnait, demain ils seraient les héros vainqueurs de Troie! Chacun d'eux avait secrètement confiance en sa destinée et tous avaient une grande confiance en Ulysse. N'était-il pas le plus rusé des Achéens qui soient venus combattre devant Troie? Ulysse, l'homme aux mille tours, s'était-il trompé une seule fois, lorsqu'il imaginait un de ces coups tordus dont lui seul avait le secret ? Jamais...

Et le blond Ulysse, lui, que pensait-il ? Il restait encore plus silencieux que les autres. Il avait très peu dormi au cours de la nuit, attentif au sommeil de ses compagnons. Il ne voulait pas que le ronflement de l'un d'entre eux ne dévoile soudainement leur stratagème. Il avait surveillé particulièrement le vaillant Diomède, son compagnon habituel, dont le lourd sommeil démontrait à tous que la peur était parfaitement inconnue de ce terrible guerrier. Le fils du terrible Tydée n'était-il pas l'un des combattants les plus vigoureux, lui qui avait même blessé la déesse Aphrodite aux cheveux d'or lors d'un combat!





Ulysse réfléchissait à la situation et comme savent le faire les chefs, il analysait tout ce qui s'était passé jusqu'alors. Il avait essayé d'imaginer ce qui allait se dérouler le lendemain à l'aube lorsque les Troyens découvriraient le cheval. Le divin fils de Laërte était un homme qui savait analyser toutes les hypothèses et les conséquences des choix à prendre.

Toutes les conditions pour que la ville de Troie soit prise avaient maintenant été remplies. Philoctète avait apporté les flèches d'Héraclès sans lesquelles les devins avaient déclaré que la ville ne pourrait être prise. Héraclès avait autrefois légué en remerciement au héros qui avait allumé son bûcher funéraire son arc et ses flèches. Héraclès avait autrefois plongé les flèches de son



arc infaillible dans le venin de l'Hydre de Lerne. C'est en compagnie de Diomède qu'Ulysse s'était rendu à Lemnos, où les Achéens avaient autrefois abandonné Philoctète blessé dans l'île, où ce dernier avait dû survivre seul pendant dix ans. Le compagnon d'Héraclès avait su faire abstraction de son ressentiment et de sa colère envers Ulysse, qu'il tenait pour responsable de son abandon, et envers les Atrides, et il avait finalement accepté pour le bien de tous de rejoindre les Achéens devant Troie.

Les héros s'étaient ensuite procuré les os de Pélops, talismans également nécessaires à la victoire et lui-même, Ulysse, déguisé en mendiant et toujours accompagné de l'impétueux Diomède, avait pénétré dans la ville assiégée et dérobé aux



Troyens le Palladion, cette statue divine douée de propriétés magiques, qui représentait Pallas Athéna, et qui devait être emmenée hors de l'enceinte de Troie. Les trois conditions préalables à la prise de l'antique cité d'Ilion, l'autre nom de Troie, avaient donc été remplies...

Mais si l'infaillible devin Calchas s'était trompé ou avait omis de dévoiler une autre des conditions imposée par le destin pour que Troie puisse être détruite? Et si le devin Hélénos, l'un des meilleurs augures, qui avait dévoilé à Ulysse cette ruse du cheval de Troie l'avait trompé?

Car Hélénos, qui était l'un des fils du roi Priam, avait depuis le début de la guerre vaillamment combattu aux côtés de son frère Hector. À la mort de ce dernier, il l'avait même remplacé à la tête de ses concitoyens et avait été blessé par Ménélas. La trahison du prince troyen était due à sa déception de ne pouvoir épouser Hélène, dont la beauté rendait tous les hommes éperdument amoureux...

Lorsque la mort de Pâris avait laissé Hélène veuve, Hélénos et son frère Déiphobe avaient voulu l'un et l'autre l'épouser. Le roi Priam avait alors tranché le différend en décidant qu'elle appartiendrait à celui des deux frères qui montrerait le plus de valeur dans les combats. C'est Déiphobe qui l'avait emporté et était ainsi devenu le quatrième mari d'Hélène. Hélénos avait éprouvé devant cet insuccès un ressentiment si profond qu'il avait abandonné sa ville, ses parents et la guerre elle-même pour se retirer dans les solitudes boisées de l'Ida.



C'est là, dans la montagne, qu'Ulysse l'avait fait prisonnier et l'avait contraint à dévoiler les conditions de la prise de Troie et l'ingénieux stratagème du cheval... Mais, si le devin Hélénos, qui avait même donné la date de la prise de la ville, avait menti? Si cette trahison n'en était pas une? Le piège n'allait-il pas se refermer sur les meilleurs des guerriers achéens désormais prisonniers dans le cheval?

Voilà ce à quoi pensait Ulysse en cet instant. Et il avait retenu profondément sa respiration, pour se concentrer sur cette seule idée et retrouver un calme absolu propice à la méditation. Alors, il se souvint également de la prédiction de Calchas : le sage devin, qui connaissait les signes par lesquels les volontés des dieux se manifestent aux hommes, avait annoncé que la guerre durerait dix ans...

Les neuf premières années, elle avait traîné en longueur, mais nous étions la dixième année... Tout semblait s'être accéléré depuis la colère d'Achille, et le devin Calchas avait donné la même date que le devin Hélénos, inspiré lui aussi des dieux, pour la prise de Troie... Alors ne convenait-il pas d'être confiant dans le jour à venir ?

L'énorme cheval de bois attendait sur le rivage que l'inexorable destin s'accomplisse. À l'intérieur du ventre de l'animal avaient pris place



L'énorme cheval de bois attendait sur le rivage que l'inexorable destin s'accomplisse : « Oui, il est inéluctable, le destin qui tient toutes œuvres humaines sous son regard!»

les meilleurs des chefs achéens, qui iraient soit vers la victoire, soit vers la mort, mais qui enfin connaîtraient le dénouement de cette guerre.



2

« Les Troyens assistent au départ de la flotte d'Agamemnon »

Du haut de leurs remparts, tous les Troyens avaient assisté au départ des belliqueux Achéens. Tout d'abord, ils n'avaient pu y croire... Les rois atrides Agamemnon et Ménélas avaientils abandonné leur funeste rancœur qui avait causé tant de morts? La belle Hélène, cause de tant de tourments, n'avait-elle donc désormais plus aucune importance pour eux? Cette guerre étaitelle donc terminée?

En effet, depuis déjà dix années qu'ils subissaient le siège de leur ville, les Troyens s'étaient presque habitués à cette présence hostile devant leurs remparts et à ces combats qui s'étaient succédé inlassablement entre des guerriers assoiffés de carnage et jamais rassasiés.



Ce jour-là, le roi Priam qui, du haut de la terrasse de son palais, contemplait la vaste plaine d'Ilion, qui s'étendait des remparts de la ville jusqu'au rivage, pleura. Personne ne vit ses larmes, mais il pleura. Tous ces morts étaient-ils donc partis dans l'Hadès pour rien ? La paix revenue, il le savait, plus rien ne serait comme avant...

Hector, son fils préféré, le plus digne de lui succéder, celui qui symbolisait le mieux la force, la bravoure, le courage physique, la vaillance était mort... Pendant neuf jours les Troyens avaient pleuré le grand Hector au casque étincelant et le dixième, ils avaient brûlé sa dépouille, déposé ses cendres dans une urne d'or, puis les avaient

enterrées devant l'armée troyenne rassemblée. La vie d'Hector « dompteur de chevaux » avait été aussi brève que celle d'Achille, mais lui n'avait pas choisi sa destinée. Contrairement au demidieu, fils de la Néréide Thétis et du héros Pélée... Achille avait lui eu à faire un choix entre deux sortes de vie : ou bien une vie paisible et douce, une vie longue avec une femme, ses enfants, son père et puis au bout la mort ; ou au contraire ce que les Grecs anciens appelaient la vie brève et la belle mort. Celle proposée par la morale guerrière : se placer dans les combats toujours au premier rang et risquer sa vie dans chaque affrontement. C'est cette dernière qu'il avait choisie.

Andromaque, la veuve d'Hector, semblait inconsolable. Achille avait tué son époux, mais il avait également tué dans les combats son père et massacré ses sept frères... Il ne lui restait qu'un fils unique d'Hector, le petit Astyanax, « le roi de la cité », qui grandirait peut-être heureux dans Troie, si le destin le permettait...

Pâris-Alexandre, le bellâtre, la cause de tant de tourments, lui qui avait enlevé Hélène, était mort, lui aussi, tué par une flèche empoisonnée de Philoctète. Hélénos, en proie au mal d'amour et dépité, les avait abandonnés et Hécube, l'épouse du roi Priam, pleurait sans cesse la mort de son fils



aîné Hector et de son plus jeune enfant Troïlos, dont le terrible Achille avait coupé la tête avant de la jeter vers les Troyens venus à la rescousse, ce jour maudit où Achille, le guerrier à la redoutable pique, avait essayé d'enlever la belle Polyxène, dont il venait de tomber amoureux. Troïlos, qui n'était qu'un enfant, était également le préféré des frères d'Hector. Hécube passait désormais son temps à prier Athéna d'éloigner enfin le malheur de sa ville... La déesse avait-elle entendu ses requêtes? Dix années de guerre pendant lesquelles ils avaient vu disparaître les meilleurs de leurs fils s'achevaient-elles donc ainsi?

Cependant, le vieux Priam était un roi et il ne pouvait rester dans le doute face à une question qui revenait sans cesse à son esprit... Les Achéens étaient-ils vraiment partis ? De très nombreuses fois, leurs ennemis étaient partis pour des expéditions de piraterie afin de ravager les cités voisines à la recherche de butin, puis ils étaient toujours revenus... Mais, cette fois-ci, c'est l'intégralité de l'immense flotte qui avait appareillé et non seulement une partie de l'armée.

Tout d'abord, les guetteurs troyens du haut des tours n'avaient pu y croire... Tant les Achéens avaient agi ostensiblement, mais même les plus sceptiques avaient dû finir par l'admettre, les centaines de voiles avaient toutes disparu derrière l'horizon lointain et pas un combattant n'était resté, là où autrefois s'étalait l'immense camp des Grecs. Le feu avait été mis aux tentes et tout



le campement avait été détruit. Il ne restait plus rien des belles palissades qui protégeait autrefois le camp des contre-attaques. Les flammes avaient tout dévoré. Un peu de fumée s'échappait encore des débris...

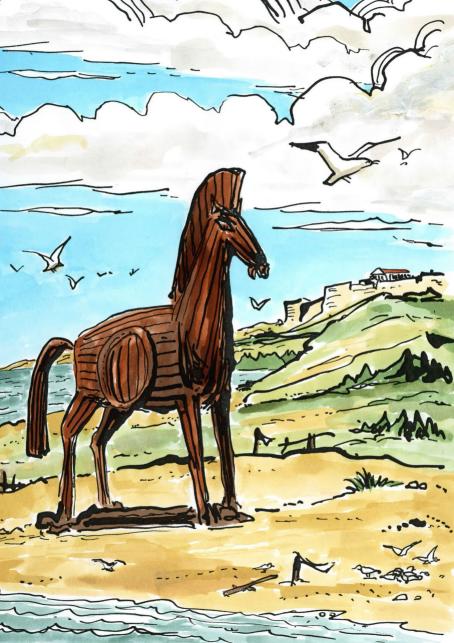
Le lendemain, une petite troupe se rendrait sur les lieux, voilà ce que décida en son for intérieur le roi Priam. Cette décision lui permit de retrouver son calme intérieur et pour la première fois depuis fort longtemps, le vieux roi dormit cette nuit-là d'un sommeil paisible. Il en est toujours ainsi lorsqu'un homme pense avoir retrouvé le bonheur.





« Les jours qui composent les années de soixante-dix ans de vie sont au total de vingt mille deux cent cinquante. Et de toutes ces journées, ce que l'une apporte n'a rien de semblable à ce que l'autre apporte! Ainsi donc Crésus, l'homme n'est qu'incertitude... »

Réponse du sage Solon à Crésus, selon Hérodote.



3

« Les Troyens découvrent le cheval »

Ine nouvelle fois le soleil se leva sur la terre comme il le faisait depuis des millions d'années. L'aurore apporte toujours dans le cœur des humains ces folles espérances qui chaque jour leur font vivre confiants un jour de plus dans l'attente d'un bonheur toujours incertain. Désormais, l'impétueux Arès, le fléau des mortels, réjoui du sang et du carnage, ne serait plus chaque jour à l'honneur. Mais les êtres humains étaientils capables de vivre sans la guerre?

Ce matin-là, tous les habitants de l'antique cité d'Ilion constatèrent de leurs yeux abasourdis que les rivages étaient bien déserts et là où autrefois avait été installé l'immense camp des Grecs, il n'y avait maintenant vraiment plus rien. Seule une immense construction de bois avait été abandonnée sur la plage. De quoi pouvait-il s'agir? Elle ressemblait à un gigantesque cheval!